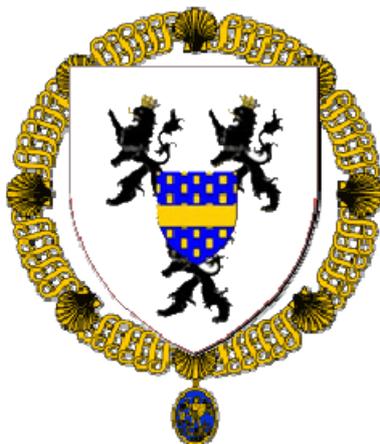




# Louis de Halluin

Ascendant ☉  
Allié ○

Seigneur de Piennes, de Bugenhout et de Maignelay  
Comte de Guines  
Gouverneur général de Picardie en 1512



La famille *van Halewijn* dont le nom fut francisé en *d'Halluin* tire son origine de la ville de ce nom en Flandres<sup>1</sup>.

D'une famille dont les membres avaient jusque là été attachés aux ducs de Bourgogne et avant eux aux comtes de Flandre, Louis d'Halluin est le premier membre de cette maison à venir s'installer en France et plus précisément en Picardie.

Fils de Josse<sup>2</sup>, souverain bailli de Flandre et de Jeanne de la Trémouille<sup>3</sup>, il est apparenté par son père à la famille de Bruges la Gruthuse, une des plus puissantes du comté, et, par alliance, à Philippe de Commynes<sup>4</sup>. Par sa mère, il est cousin de Philippe de Crèvecoeur, maréchal d'Esquesdes.

Né vers 1450, sa jeunesse a dû se dérouler dans les cours de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire. Son père meurt en 1470 et est enterré dans le couvent de Piennes qu'il avait fondé.

Le 14 octobre 1468 à Péronne, Charles le Téméraire force Louis XI à renoncer à toute suzeraineté sur la Flandre. En janvier 1471 ce roi rouvre les hostilités en s'emparant des villes picardes. Le Téméraire riposte par le siège d'Amiens où le nouveau seigneur de Piennes [ou pour mieux dire de Peene en Flandre, châtellenie de Cassel] se signale. Toujours au service de ce duc, il se trouve en juin 1472 au siège de Beauvais où l'armée du duc est repoussée par Jeanne Hachette<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Les nombreuses façons d'orthographier ce nom rendent les recherches compliquées. On trouve en effet Hallwin, Halluin, Hallewin, Halewijn ...

<sup>2</sup> Les chroniques de sire Jean Froissart nous racontent comment messire Josse de Hallewin, chevalier, fut occis devant Gand à un passage nommé le Long-Pont (livre II, chapitre 1er, page 136).

<sup>3</sup> Se prononce (et se trouve souvent écrit) Trémoille

<sup>4</sup> Philippe de Commynes (1447-1511) diplomate et historien français dont les Mémoires constituent un document essentiel sur les règnes de Louis XI et Charles VIII. Il était issu d'une famille de hauts dignitaires de la cour de Bourgogne.

<sup>5</sup> En 1472, Charles le Téméraire envahit le nord du royaume de France, aidé par Jean II d'Alençon. Après avoir tout balayé sur son passage, il mit le siège devant Beauvais. Selon la tradition, Jeanne Laisné, une jeune habitante de la ville, saisit une hache pour repousser un Bourguignon qui sautait de son échelle d'assaut. Enhardies, les femmes de la



*Le siège de Beauvais en 1472 par François Louis Joseph Watteau (musée des Beaux-Arts de Valenciennes)  
- Source base Joconde -*

En 1474 Louis de Halluin est chambellan et capitaine de cinquante lances au service de ce prince<sup>6</sup>. Il le suit dans sa conquête de la Lorraine et se trouve au siège de Neuss (Rhénanie) où il est mis en échec une nouvelle fois.

Il prend également part aux guerres de 1476 contre les Suisses avec lesquels le roi avait resserré son alliance. Durant ces guerres plusieurs membres de sa famille sont tués.

En 1477, après la mort de son père à Nancy, au cours d'une bataille contre le duc de Lorraine, Marie de Bourgogne, héritière de Charles le Téméraire, épouse Maximilien 1<sup>er</sup> de Habsbourg et lui apporte en dot les Pays-Bas bourguignons et la Franche-Comté. Le seigneur de Piennes reste fidèle à la duchesse de Bourgogne tandis que son cousin d'Esquerdes<sup>7</sup> prend le parti du roi de France et conduit les armées françaises à travers l'Artois.

Assiégré dans Saint-Omer<sup>8</sup> dont il est le capitaine, Louis d'Halluin est fait prisonnier et connaît les prisons de Louis XI comme son parent Louis de Bruges-la-Gruthuse. Comme lui, il se rallie à ce prince dont le grand talent était de séduire les sujets des princes ses rivaux<sup>9</sup>. Le roi attira celui-ci à son service et le

---

ville portent poudre et armes aux combattants, jetant elles-mêmes sur les assaillants des pierres ou de l'huile bouillante. Les 80 000 assaillants furent ainsi repoussés, et l'avancée de Charles le Téméraire en France fut stoppée net. (article de Wikipedia).

<sup>6</sup> Mémoires de Philippe de Comines [sic] page 180

<sup>7</sup> Philippe de Crèvecoeur, maréchal de France en 1486. Après la mort du duc de Bourgogne, il passe au service de Louis XI qui le maintient au gouvernement de la Picardie avec le collier de l'ordre de Saint-Michel.

<sup>8</sup> *Saint-Omer, où commandait Philippe de Béveren, fils du grand bâtard de Bourgogne, et le commandeur de Chantereine, servait de place de retraite à une quantité d'hommes d'armes et de gens de guerre, qui parcouraient le pays par grandes troupes, pillant et brûlant tout sur leur passage, arrêtant les convois, mettant en déroute les détachements de l'armée du roi (...)* Grâce à la fermeté de ces deux capitaines, Saint-Omer résista à toutes les attaques des Français. (Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois par le baron de Barante page 294)

<sup>9</sup> Encyclopédie méthodique par une société de gens de lettres, de savans et ... Page 282)

*fit son chambellan*<sup>10</sup>. Il fut également nommé à l'office de capitaine de Montlhéry, avec tous les fruits de cette châtellenie, par lettre du 14 mars 1480 et fait chevalier de l'Ordre de Saint-Michel.

Le 30 août 1483, le roi Louis XI meurt au château de Plessis-les-Tours et son fils lui succède à 13 ans sous le nom de Charles VIII.



*Les rois Louis XI le prudent et Charles VIII l'affable*

En 1484 Louis, chambellan de Charles VIII, déjà propriétaire à Auteuil, achète au président de la Driesche le bel hôtel parisien de la rue des Charités-Saint-Denis, dit hôtel d'Hercule à cause de ses peintures. Il ne le conserva que neuf ans et la revendit au Roi le 20 juin 1493 pour la somme de mille livres tournois. Dans le rapport de cette transaction son nom est Louys de Halermin, chevalier, sieur de Piennes, conseiller et chambellan du Roi de France, Charles VIII.

La défection de cette famille, que les ducs de Bourgogne avaient comblée de titres et d'honneurs, fut punie par la confiscation des biens qu'elle possédait aux Pays-Bas. Buggebhout fut donné, en 1484, à Charles de Halewyn. *Toutefois cette cession n'était que temporaire car, lorsque la paix fut rétablie entre les maisons de France et de Bourgogne, l'empereur Maximilien autorisa le sire de Piennes à se déshériter de la seigneurie de Buggenhout en faveur de son fils aîné Philippe, par devant la cour féodale du comte de Nassau. Les deux familles rivales de la famille de Halluin n'en continuèrent pas moins à se disputer la possession du village. Un accord fut enfin ménagé, entre Françoise de Bourgogne [dite de Clèves] veuve de Philippe de Halluin et sa belle fille Louise, dame de Crèveceur, femme d'Antoine de Halluin, d'une part et Jacques de Halenyn, fils de Charles, en faveur de qui sire Antoine Sucket, conseiller de l'empereur, avait relevé Buggenhout le 5 mars 1522*<sup>11</sup>.

Avec son cousin d'Esquerdes, il rentre à la tête de l'armée française dans Gand en 1485, et protège la frontière nord du royaume, lors des guerres de Bretagne. Charles VIII lui donne le gouvernement de Béthune en 1486<sup>12</sup>. En 1489 on le retrouve chargé de l'escorte du roi Charles VIII, qui se rend en pèlerinage à Embrun.

Bien qu'il soit nommé en 1492 gouverneur de Béthune, il est souvent à la cour où le roi le charge de quelques missions diplomatiques telle, cette même année, celle où il conduit au roi les ambassadeurs milanais, venus demander l'alliance de la France contre le roi de Naples ; c'est le début des guerres d'Italie.

---

<sup>10</sup> *ibid*

<sup>11</sup> Histoire des environs de Bruxelles d'Alphonse-Jules Wauters page 113

<sup>12</sup> RP Anselme III 912

Par contrat du 25 juin 1493, le roi acheta à son chambellan l'hôtel Hercule<sup>13</sup> qu'il possédait à Paris sur le quai des Augustins, *avec tous les meubles de fer et de bois qui s'y trouvaient*, moyennant la somme de dix mille livres.

En 1494 il accompagne le roi Charles VIII en son voyage à Naples : *Le duc Louis d'Orléans, comme aurore précède le soleil, estoit son précurseur, conducteur de plusieurs navires et galères ; le seigneur de Piennes et le bailly de Dijon menoient par terre grand nombre de Suisse*<sup>14</sup>.



*Entrée de Charles VIII à Naples, le 12 mai 1495*  
Feron Eloi Firmin – Châteaux de Versailles et du Trianon

Lors de cette expédition il commande un corps d'armée qui longe la côte méditerranéenne et le 8 septembre 1494, il remporte, avec le duc d'Orléans la victoire de Rapallo ; il fait partie du conseil de guerre avec le maréchal de Gié, le cardinal Briçonnet et Etienne de Vesc. *A son arrivée [à Pise] furent envoyez au devant de luy [Pierre de Médicis] monseigneur de Piennes, natif du pays de Flandres, et chambellan du roy, notre sire*<sup>15</sup> ... Louis de Piennes avait espéré que le roi lui accorderait la souveraineté de Pise. *La facilité ave laquelle plusieurs tyrans italiens, sans talent, et souvent sans naissance, parvenaient à la souveraineté de quelques villes, avait enflammé l'ambition de beaucoup de généraux français*<sup>16</sup>.

<sup>13</sup> ainsi nommé parcequ'on avait peint dans les appartements et même à l'extérieur les exploits de ce héros, si célèbre dans la Fable

<sup>14</sup> Chroniques de Jean Molinet - 1494 -p 25

<sup>15</sup> Mémoires de Philippe de Comines – entrée pour l'année 1494

<sup>16</sup> Machiavel d'Artaud de Montor - chapitre premier - p 23 - année 1495

A Naples, lors du couronnement de Charles VIII, il fait office de maître de cérémonie. Lors de la retraite, il commande les Suisses, qu'il maintient hors de Rome et lors de la bataille de Fornoue (6 juillet 1495), il est habillé comme le roi, afin que celui-ci ne soit pas reconnu dans la mêlée<sup>17</sup>. Le lendemain Comines recommença les négociations que la bataille avait interrompues. Le roi lui donna pour adjoints le cardinal Brissonnet, le maréchal de Gié et le seigneur de Piennes, son chambellan.



*Bataille de Fornoue, le 6 juillet 1495*  
Feron Eloi Firmin – Châteaux de Versailles et du Trianon

Le 10 octobre 1496 il est nommé gouverneur des villes de Péronne, Roye et Montdidier. En 1498, le roi Louis XII succède à son cousin Charles VIII mort accidentellement sans enfant survivant : lors des obsèques, le seigneur de Piennes tient le drap d'or au-dessus du cercueil du roi<sup>18</sup> avec trois autres chambellans.

---

<sup>17</sup> A la bataille de Fornoue (Fornovo), dit un chroniqueur, il fut un des six chevaliers que le Roi choisit pour combattre auprès de sa personne, revêtus d'habits semblables aux siens. Dans son Histoire Universelle, Cesare Cantu écrit : *Le danger parut si grave que neuf guerriers se vêtirent comme le roi pour détourner les coups dirigés contre sa personne, et lui-même fit un vœu à Saint Denis et à Saint Martin (...)*. Dans son Histoire de Charles VIII, Philippe Paul Segur raconte page 255 : *C'est pourquoi, afin de donner la bricole aux ennemis, ses preux, tels que de Ligny, le bâtard de Bourgogne, de Piennes, Montberon, d'Archiac et ses mignons, contrefirent chacun, du mieux qu'ils purent, l'habillement du roi et sa monture.*

<sup>18</sup> (...) *Puis il y aura quatre chambellans, qui porteront chacun un des bords du drap d'or, et vestus de leursdits chaperons. Et sont choisis pour ce faire messeigneurs de Bouchaige, de piennes, le sénéchal de Beaucaire et Phlippe du Moulin.* (Souvenirs historiques des résidences royales de France - Jean Vatout - page 418)

En juillet, lors de l'entrée de Louis XII à Paris, Louis de Halluin se trouve à la droite du roi, qui l'honore de la même confiance que son prédécesseur et lui confie plusieurs missions diplomatiques, telle la négociation en Allemagne, en 1501, de l'investiture du duché de Milan reçue du roi des romains<sup>19</sup>. En 1502 une diète fut convoquée à Francfort pour recevoir avec solennité l'hommage du roi de France pour le duché de Milan. *Le seigneur de Piennes devait représenter Louis XII. L'empereur Maximilien ne parut pas au jour convenu et de Piennes protesta contre cette insulte*<sup>20</sup>.

C'est cette même année 1501 qu'il achète la seigneurie de Maignelay en Beauvaisis [actuel Maignelay-Montigny], dont il reconstruisit l'église et modernisa le vieux château<sup>21</sup>.

En 1506, il est à Blois où il annonce aux ambassadeurs de Maximilien la rupture des fiançailles entre Claude de France et Charles de Luxembourg (futur Charles Quint). Le 3 mai, il donne en partage à son fils Philippe les terres de Piennes, de Bugenhout, de Basserode, de Saint-Amand, de Maignelay et de Royaucourt.

En 1512, à la mort de Louis de Bruges, seigneur de Gruuthuse, il est nommé gouverneur général de la Picardie<sup>22</sup> et à ce titre, accueille en 1514, Marie d'Angleterre la troisième femme de Louis XII.



*Louis de Bruges*<sup>23</sup>

Cette même année, le roi de France fut averti qu'Henri VIII, roi d'Angleterre, allié de l'empereur Maximilien, était descendu à Calais avec une grosse armée, pour entrer en son pays de Picardie. Cette excursion contraignit Louis XII de renoncer à l'Italie. Il envoya en Picardie une partie de son armée revenue du Milanais, et fit son lieutenant général le seigneur de Piennes, gouverneur de ce pays. Le 30 juin 1513, le roi Henri VIII débarqua à Calais, précédé du comte de Shrewsbury, qui sur le champ investit Téroouenne à la tête d'un corps de troupes formidable. Henri VIII ne partit pour Téroouenne que le 1er août, escorté par environ dix mille fantassins, tant archers anglais que lansquenets allemands. Il rencontra chemin faisant, près de Tournehem, toute la

---

<sup>19</sup> Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche durant les trente premières années du XVI<sup>e</sup> siècle par M. Le Gay - Préface "agents diplomatiques français"

<sup>20</sup> Histoire de France de Pierre Sébastien Laurentie p 18

<sup>21</sup> Maignelay fut érigé en duché-pairie sous le nom d'Halluin par lettres de mai 1587 en faveur de Charles, seigneur de Piennes, son arrière petit-fils.

<sup>22</sup> Louis XII le nomma lieutenant-général de Picardie, en 1512, et lui confia, en 1517, le poste de gouverneur des places de Roye, Montdidier et Péronne. (Les hommes illustres du département de l'Oise page 546)

<sup>23</sup> Voir fiche le concernant

cavalerie française de l'armée du Nord, forte de douze cents lances et commandée par le sire de Piennes, gouverneur de Picardie. Bayart et presque tous les capitaines français voulaient à l'instant "donner dedans" l'ennemi. Mais le seigneur de Piennes, qui avait charge du roi de ne rien hasarder, mais seulement garder le pays, n'y consentit point, n'osant enfreindre les ordres de Louis XII. Celui-ci, malade de la goutte, ordonna à Louis de Halluin, gouverneur de Picardie et chef de toutes les troupes qui défendaient la province, de pourvoir<sup>24</sup> Terouenne dont les défenseurs avaient fait savoir au roi qu'ils tiendraient encore longtemps s'ils avaient des vivres et de la poudre, et d'éviter surtout d'en venir à un engagement général. Il suivait en cela le système de son trisaïeul Charles le sage : il pensait que les conquêtes se faisant par les batailles, on devait les éviter pour sauver l'état. Le biographe de Bayart n'est pas tendre avec Louis d'Halluin, écrivant que Bayart *répéta plusieurs fois au seigneur de Piennes " Chargeons les, Monseigneur, nous ne courons aucuns risques ; si nous les ouvrons à la première charge, ils sont rompus et défaits ; si nous sommes repoussés, nous nous retirons sans danger, ils sont tous à pied et nous à cheval."* Mais de Piennes, homme timide et inexpérimenté, auquel le roi avait, par trop d'égards, laissé la conduite de cette guerre, en sa qualité de gouverneur de la province, lui *répliqua toujours : "Monseigneur de Bayart, j'ai ordre, sur ma vie, du Roi notre maître de ne rien hasarder et seulement de garder le pays ; faites ce qu'il vous plaira, mais je n'y donnerai pas mon consentement"*<sup>25</sup>.

En juin 1513, *tandis que le roi demeurait encore dans l'incertitude sur le point où il serait attaqué, il séjournait tour à tour à Paris ou à Blois, ville où il était né mais qu'il aimait beaucoup ; mais lorsqu'il apprit que les anglais arrivaient en force à Calais, quoiqu'il fut malade de la goutte, il se fit transporter en litière à Amiens, pour être plus à portée de Louis de Halluin, seigneur de Piennes, son lieutenant général en Picardie*<sup>26</sup>.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1515, le roi Louis XII meurt à Paris laissant le trône à son cousin et gendre François 1<sup>er</sup>.



*Les rois Louis XII et François 1<sup>er</sup>*

En 1515, François 1<sup>er</sup> lui cède le comté de Guines<sup>27</sup>, ce qui fait que jusqu'à sa mort le 12 décembre 1519, il a la responsabilité de la frontière la plus menacée du royaume avec les Anglais à Calais et les Impériaux en Artois.

<sup>24</sup> *A ceste cause, le Roy avait mandé au seigneur de Piennes, gouverneur de Picardie, et son lieutenant-général en l'armée qu'il assembloit à Blangy-en-Ternois, près de Hedin, de trouver le moyen de faire ledit refreschissement* (Mémoires de Martin du Bellay - 1512 - p 117)

<sup>25</sup> Alfred de Terrebasse : Histoire de Pierre Terrail, seigneur de Bayart page 365

<sup>26</sup> Mémoires de Bayard, tome XV, ch 57, page 340 rapporté dans l'Histoire des Français de Jean-Charles Sismonde

<sup>27</sup> Bien que Louis n'apparaisse pas dans la liste des comtes de Guines, plusieurs ouvrages mentionnent ce fait, notamment dans les Ecrits inédits de Saint-Simon de P. Faugère, page 413,(...) *et enfin le gouvernement de Picardie en 1512, sous Louis XII qui deux ans après luy donna le comté de Guines.*

Le 22 septembre 1515, la comtesse d'Angoulême lui écrit d'Amboise une lettre, adressée « au gouverneur de Péronne », pour lui annoncer la victoire de Marignan. Dans cette lettre elle qualifie Louis « Mon cousin » et signe la lettre : « Votre bonne cousine, Loyse [Louise de Savoie.] »

En 1517, Louis de Halluin avait perdu son fils aîné Philippe.

Dès sa mort, François 1<sup>er</sup> séparera les trois fonctions de comte de Guines, Gouverneur de Picardie et de gouverneur de Péronne, Roye Montdidier en les confiant à trois personnes distinctes<sup>28</sup>.

Ses funérailles dans l'église de Maignelay<sup>29</sup> (Oise) dont on a gardé le récit furent somptueuses. La messe fut concélébrée par quatre évêques, plusieurs abbés en présence des ordres mendiants de la Picardie et plus de trois cents Gentilshommes<sup>30</sup>.

Homme puissant et important, Louis d'Halluin ne cesse d'affirmer sa loyauté envers le roi. Dans l'église de Maignelay qui lui a servi de chapelle funéraire, si le décor des chapiteaux est consacré aux armes de sa famille et à ses devises, les parties hautes sont décorées avec les emblèmes royaux, la fleur de lys, le porc-épic de Louis XII, l'hermine d'Anne de Bretagne, les armes du dauphin et celtes de Claude de France. Il n'hésite cependant pas à s'attirer le courroux de la reine Anne en servant de témoin à décharge lors du procès du maréchal de Gié que la reine voulait faire condamner ou à ordonner des festivités pour les fiançailles de Claude de France et de François d'Angoulême.

Brantôme dit de lui : *M. de Piennes, lequel fut aussy un très sage et bon capitaine, de fort grande et ancienne maison, que le roy aimoit fort et qui le servist en tout voyage. Il fut gouverneur de Picardie, qu'il gouverna très sagement et sans reproche. Après qu'il fut mort, M. de Vendosme eut sa place, si on l'eut creu à la journée des Esperons (la bataille de Guinegate en 1513) ne fust pas arrivé ce qui arriva ; ce que scent bien reprocher le roy à tous, pourquoy ils ne l'avoient creu ; car il en avoit bien veu d'autres, et mesme ceste mémorable bataille de Fornoro*

Serviteur fidèle du pouvoir royal, il n'oublie pas sa famille qu'il place à des postes-clefs de la province. Il a épousé vers 1475 Jeanne de Ghistelles, fille de Jean, seigneur d'Esquelbecq, grand veneur de Flandre et de Jeanne de Bruges - la Gruthuse (armes : de gueules au chevron d'hermines, accompagné de trois étoiles d'or, deux en chef et une en pointe ; les étoiles sont une brisure de cadet), décédée avant son mari car le récit des funérailles de Louis d'Halluin signale qu'au milieu du chœur de l'église de Maignelay se trouvait la « représentation » de feu Madame de Piennes. De son mariage il eut six enfants, trois garçons et trois filles.

**Philippe**, l'aîné, est mort avant son père en 1517. Il était lieutenant général en Picardie sous le gouvernement de Louis d'Halluin ; il a épousé en 1498 Françoise de Nevers-Bourgogne, fille de Philippe, bâtard légitimé de Nevers et de Marie de Roye ; elle apporte en dot la terre de Quierzy dans l'Aisne. Dame de Bugenhout, de Quierzy, de deux fiefs à Sacy le Grand et Villers sous Catenoy (Oise), elle survivra à son mari et sera inhumée dans l'église de Maignelay en 1541-1542.

**Jean**<sup>31</sup>, le deuxième fils de Louis d'Halluin obtint la terre d'Esquelbecq (Nord). Capitaine du Crotoy en 1527, il s'était marié en février 1506 à Jeanne Mauchevalier, fille de Jacques, seigneur de Goyencourt, Namps au Val Wailly et Velennes, dans le Santerre. il était échanson ordinaire du

---

<sup>28</sup> Le Père Daire et Grégoire d'Essigny prétendent que Louis de Halluin cessa ses fonctions de gouverneur général en 1500, et lui donnent pour successeurs Louis de Roncherolles, Valeran d'Ongnies et Alexandre de Tilques. C'est une erreur. En 1514, Louis de Halluin reçut de nouveau le serment de Jean Batterel, lieutenant général de Péronne, Montdidier et Roye, qui dut le renouveler devant lui en vertu de lettres patentes du roi du 14 janvier 1514. Jean d'Humières, successeur de Louis de Halluin dans la charge de gouverneur général, dit expressément : *Monsieur de Pyennes nostre prédécesseur audit office.*

<sup>29</sup> Eglise qu'il passe pour avoir construit

<sup>30</sup> Une autre source raconte : *Les évêques de Beauvais, d'Amiens, de Noyon et de Soisson assistaient à ses obsèques, ainsi que les religieux de toutes les abbayes du diocèse de Beauvais. Le cortège était escorté de six cents chevaliers et gentilshommes de Picardie, et l'affluence du clergé était si nombreuse qu'on célébra le même jour six cent vingt-deux messes dans l'église de Maignelay.*

<sup>31</sup> Jean continue la postérité dont nous descendons

roi. Sa descendance s'éteindra en 1660 avec Alphonse d'Hallwin-Piennes, abbé de Séry, qui mourut en odeur de Sainteté.

**François** d'Halluin, le troisième fils de Louis, fut le plus fastueux. Abbé de Saint Pierre de Chalons, il est nommé en 1502 évêque d'Amiens par une bulle du pape Alexandre VI alors qu'il n'a pas vingt ans ; son beau-frère André de Rambures prend possession de l'évêché en son absence. Nommé abbé de l'abbaye cistercienne du Gard, au diocèse d'Amiens, il se heurte à l'opposition d'un abbé élu par les moines, Jean Porcelet. Celui-ci est mystérieusement assassiné en 1515 et la Gallia Christiana affirme que cet acte fut accompli pour que François d'Halluin eut l'abbaye en commande. En 1507, Louis XII et le pape Jules II l'avaient nommé abbé de Corbie mais, là encore, il se heurtera à l'opposition des moines et se désistera, moyennant des compensations financières. Jusqu'à sa mort en 1538 il engagera des procédures contre son chapitre ou les abbayes de son diocèse. Comme d'autres prélats, il sert avant tout à la cour. Il concélébre le mariage de Louis XII à Abbeville en 1514, accompagne François I<sup>er</sup> à Compiègne en 1516 pour l'ouverture de la châsse de Saint-Corneille et participe aux conciles de Pise en 1511 et de Latran en 1514. Sa piété relative est compensée par un mécénat important, comme c'est le cas pour les prélats de la famille d'Amboise. Il protège Charles de Bovelles, un humaniste picard qui rédige chez lui un commentaire sur l'évangile de Saint Jean et lui dédie ses ouvrages. Il restaure le château de Pernois, demeure des évêques d'Amiens, où comme dans l'église de son père, l'essentiel du décor est constitué par les emblèmes de la famille royale et les armes de la famille d'Halluin. Il fait enluminer les tableaux de la confrérie Notre-Dame du Puy à Amiens, qu'il adresse ensuite à Louise de Savoie, la mère du roi François I<sup>er</sup>. Il fait construire le cloître des minimes d'Amiens, participe aux frais des stalles de la cathédrale et de la reconstruction de la flèche. Enfin il se fait élever un somptueux mausolée dans le chœur de la cathédrale, mausolée qui provoqua l'indignation des chanoines, car le sarcophage s'élevait aussi haut que les châsses des Saints Firmin et Honoré, protecteurs de la ville d'Amiens. Ce mausolée fut détruit en 1751 ainsi que les autres tombeaux. On possède enfin de lui un somptueux missel enluminé, en partie manuscrit et en partie imprimé. François d'Halluin se tua lors d'une chasse le 18 juin 1538 et fut inhumé sous une dalle nue dans l'abbaye du Gard.

Les trois filles de Louis d'Halluin s'allièrent à de grandes familles picardes. **Jeanne**<sup>32</sup>, épousa André III de Rambures, sénéchal du Ponthieu et grand-maître des eaux et forêts de Picardie ; ils eurent douze enfants. Ils participèrent à la reconstruction de la chapelle de Rue (80) dont les vitraux portèrent leurs armes et firent construire l'église des Minimes à Abbeville qui abritait leur tombeau. Ils étaient représentés en gisants et sur le sarcophage se trouvaient douze pleurants, leurs enfants, avec leurs noms. La deuxième, **Louise**, épousa Antoine d'Ailly, seigneur de Varennes, de la famille des Vidames d'Amiens et des seigneurs de Picquigny. Quant à la troisième, **Françoise**, elle se maria à Louis de Roncherolles, seigneur de Pont-Saint-Pierre et premier bailli de Normandie. Elle mourut vers 1523, date à laquelle ses entrailles furent inhumées dans le chœur de l'église de Maignelay. Son corps reposait avec celui de son mari dans la collégiale d'Ecouis (Eure) où ils étaient encore représentés en gisants mais le sarcophage était cette fois-ci décoré de vertus et très italianisant. Ce couple nous a laissé encore deux témoignages de son mécénat ; d'abord un livre d'heures enluminé (Arsenal, mss 1191), dans lequel, au folio 103, nous trouvons une très belle représentation des armes de la famille d'Halluin de Piennes et des armes des Ghistelles et enfin un vitrail à la cathédrale de Beauvais, chapelle du Sacré-Coeur où malheureusement les restaurateurs ont remplacé les armes des d'Halluin par celles du chapitre de Beauvais, tout en conservant l'écu de Piennes qu'ils ont placé au milieu de la composition...

Louis d'Halluin eut enfin deux fils naturels, les bâtards de Piennes et d'Halluin, mentionnés dans le cortège de son enterrement et qu'il confia à son fils l'évêque d'Amiens. L'un d'entre eux, Antoine, chanoine de la Sainte-Chapelle et de Saint Martin de Picquigny, curé doyen de Gamaches fut le premier abbé commendataire de Séry au diocèse d'Amiens. Quand au second,

---

<sup>32</sup> Ce fut à Jeanne, sa fille, dame d'honneur de la reine Catherine de Médicis, que François de Montmorency, fils aîné du connétable Anne, fit une promesse de mariage sans le consentement de son père ; on prétend même qu'il l'aurait épousé clandestinement et rompit ce mariage pour épouser Diane d'Angoulême.

on ignore ce qu'il est devenu, cependant on constate l'apparition vers 1524 d'une famille de Piennes avec des armes semblables à celles de l'écu en abîme des d'Halluin, à Rousseloy, dans le comté de Clermont.

Louis de Halluin est mort le 12 décembre 1519 au château de Maignelay. Son héritier pour ses terres de Piennes et de Maignelay sera Antoine d'Halluin, son petit-fils, qui sera grand louvetier de France.

Sources principales :

article de Patrick Ansar dans la Revue Française de Généalogie n°1 (avril-mai 1979)

RP Anselme III page 912 et suivantes

Les hommes illustres du département de l'Oise page 546 et suivantes

Encyclopédie méthodique par une société de gens de lettres, de savans et d ...



*Antoine de Halluin, petit-fils et héritier de Louis,  
par Clouet*



*Jeanne de Halluin<sup>33</sup>, dite Mademoiselle de Piennes, fille  
d'Antoine, épouse de Florimont Robertet, par Clouet*

**Jan de Halluin (Jan van Halewijn) père de Louis, père de Françoise, mère d'Anne-Antoine de Gouy et d'Anne de Gouy, qui font les deux branches menant à Michel de Gouy, père de Louis, père de Monique, mère d'Arsène O'Mahony, père de Maurice, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain, mère de Dominique Barbier**

<sup>33</sup> Ses amours avec François de Montmorency et la triste conduite de ce personnage sont très connus :

*Ce fut à Jeanne sa fille, & fille d'honneur de la reine Catherine de Médicis, que François de Montmorency, fils aîné du connétable Anne, fit une promesse de mariage sans le consentement de son père; on prétend même qu'il l'avait épousée. Le connétable avait d'autres vues pour l'établissement de son fils et l'accroissement de sa faveur; il voulait lui faire épouser Diane d'Angoulême, fille naturelle de Henri II, & veuve d'Horace Farnèse.*

*Le roi & le connétable sollicitèrent le pape Paul IV de relever le duc de Montmorency de sa promesse; & ce duc, dégoûté apparemment alors de mademoiselle de Piennes, ou plus sensible à l'ambition qu'à l'amour, alla lui-même à Rome solliciter cette dispense; mais le pape sollicité d'un autre côté par le duc de Guise, qui voyait d'un œil jaloux le nouveau crédit que la maison de Montmorency allait acquérir par ce mariage, se rendait fort difficile; il avait même d'autres vues : Diane d'Angoulême était veuve d'un prince italien, petit-fils d'un pape; il voulait la remarier à un prince italien, neveu d'un pape; ce pape était lui-même, et ce neveu était un des Caraffes, fils de son frère; soit qu'on démêlât ou non ses motifs, on prit le parti de se passer d'une dispense qu'il faisait trop attendre, & c'est ce qui donna lieu à l'édit de 1556 contre les mariages clandestins; mais cette loi nouvelle ne pouvait annuler un engagement antérieur; on prit le parti injuste de donner à la loi un effet rétroactif, sous le prétexte que l'autorité paternelle, établie par la nature et qui est de tous les temps, était blessée par ces fortes d'engagements. Mademoiselle de Piennes épousa depuis Florimont Robertet, geigneur d'Alluye & de Frefne, secrétaire d'état. (Jacques-Philibert Rousselot de Surgy : Encyclopédie méthodique par une société de gens de lettres ... page 282)*